









Boutique dans le vieux centre de Agde (34). Vue de la rue.



Je pêche le poisson, le mange et tanne
la peau pour en faire du cuir. Je tisse
un réseau pour récupérer des peaux
de poissons, sinon jetées, chez les
pêcheurs, les criées, et les restaurants.
Avec le cuir, je construis des bijoux et
des accessoires qui témoignent de la
vie du poisson : son tracé, les vies qu'il
nourrit et son visage.



Boutique dans le vieux centre de Agde (34).
Vue intérieure.





Boutique dans le vieux centre de Agde (34).
Vue intérieure.



Loise Doyen

Cuir de Poissons
Atelier de
fabrication
14 rue de l'Amour
34300 Agde

06.52.13.60.21
doyen.loise@orange.fr

Horaires
Du Mardi au Vendredi
10h30-12h30
16h30-19h



Préparation des peaux avant le tannage.







Peaux entrain de sécher.

Les écailles des peaux de poissons sont jetées, elles volent par terre. J'en laisse sur l'évier car les fourmis les prennent. Une fois, je vide le poisson, balance les tripes à la mer pour nourrir des carnassiers. Deux fois, je pêche et cuisine, ne mets rien de côté. Je relance des mouvements lorsque celui du poisson s'arrête. Trois fois, je mendie des déchets : miettes de poubelles, difficilement monnayables, difficilement données, pourtant inconsidérées ou cuites.





Formes découpées pour la création des bijoux.

































Lorsque je tannais des peaux de poissons, étant d'abord à la pêche, dans les poubelles de l'industrie, puis dans ma boutique à vendre des bijoux conçus avec les cuirs fabriqués, de réels problèmes représentationnels (poisson-humain, poisson-ressource rare ?), des confrontations d'échelles (industrie, local, législation) m'assaillirent : il y a aurait autant de conceptions de ce qu'est un poisson que de bouches qui en parlent, que de lieux où les poissons sont acteurs d'un théâtre itinérant à leur mort.

Quels visages ont les poissons ?

Je sors du poisson pour me dire que c'est un animal, et qu'il serait apparemment bien différent d'un végétal. Dans le monde du vivant et dans celui du nourricier : le poisson souffre, la salade non ?

Je vois qu'on se sert du trait de la cruauté, de la possible capacité à souffrir pour cerner les poissons.

Je me suis donc demandée comment différencier un pissenlit d'une autruche ? Par quels organes ?

Sous quels schémas biologiques ?

J'ai vu que les pissenlits seraient sûrement nos frères mais pas nos semblables.

L'autruche le serait plus, car elle court, hurle et ressent.

Y'a t'il des traits anthropomorphiques dans la biologie ?

Quels schémas représentatifs nous influencent dans nos manières de nous nourrir ?

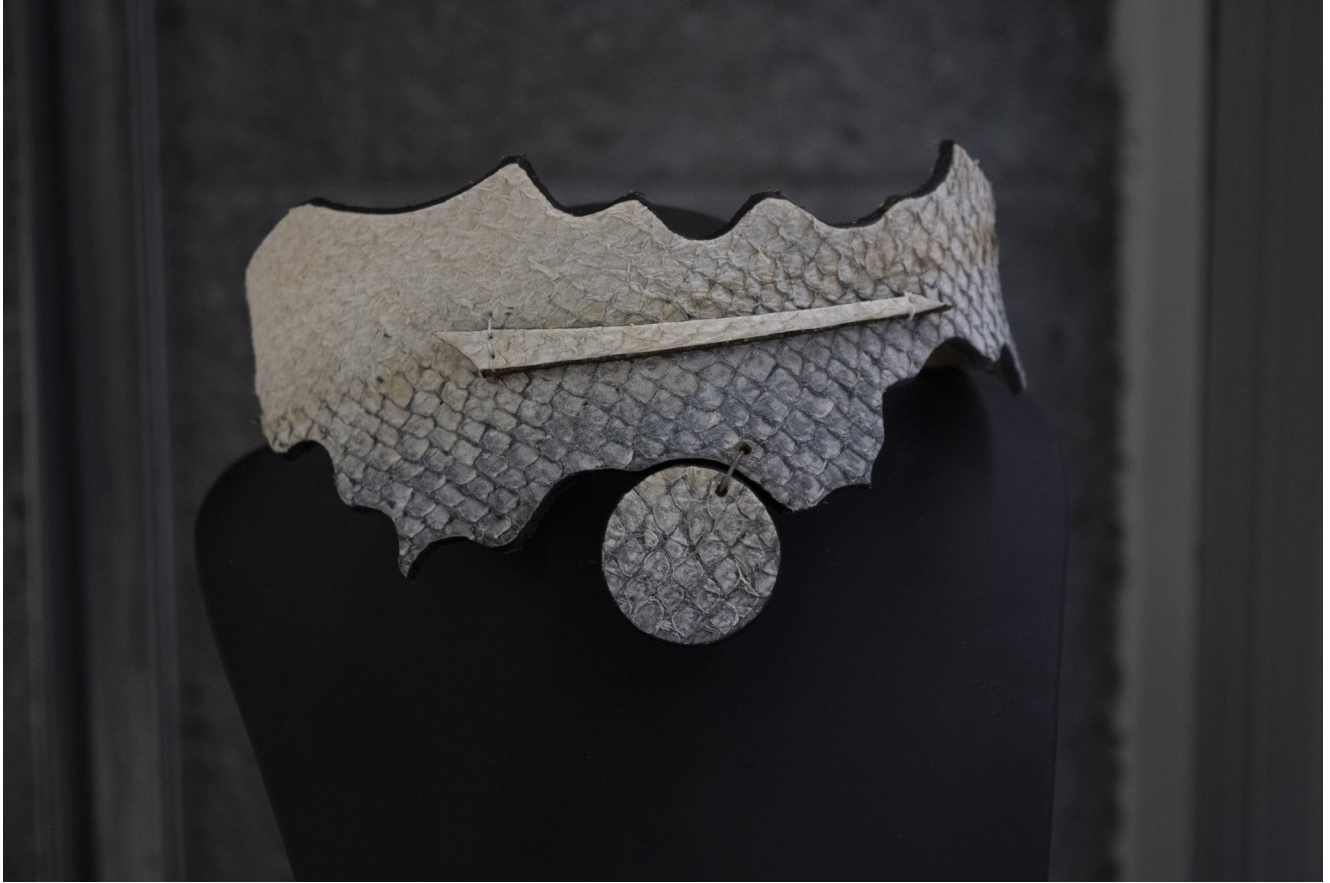


















J'ai du mal à hiérarchiser les espèces, à me dire qu'un pissenlit serait moins sensible ou moins important qu'une autruche. Je trouve refuge dans l'appréhension d'un équilibre et d'une réaction en chaîne qui amène vertus à d'autres en respectant chaque maillon...

Peut-être que ces objets en poissons sont plus des totems, des symboles qui attestent de structures et mouvements plus vastes.



Pour différencier les formes, je m'appuie sur des ressemblances initiales ou futures : biologiques, physiologiques, esthétiques, contextuelles.

Ces définitions émanent de traits caractéristiques, posés par transferts de formes, par analogies, avec des outils liés au domaine d'étude, dans des lieux spécifiques.

J'ai vu avec les poissons que ces lieux et outils donnaient un autre visage en plus des premiers.

Cela forme des décalages représentationnels. Ces décalages sont un espace propice à ma recherche car ils enrichissent les formes et permettent la polysémie, le rapprochement.

Le poisson au restaurant ? Le poisson en bijoux ?

Le poisson dans notre nez ?

Le poisson pêché ? Combien ? Comment ? Le poisson dans le passé ?

Le poisson à l'avenir ?

Pourquoi un même corps a plusieurs visages ?

Quel visage a la forme ?





Que serait un portrait sans visage
du monde vivant et des choses ?
Un monde où la frontière Nature
Culture ne se voit plus ?
Une décomposition qui compose,
comme la morsure d'un ours qui
n'enlèverait rien au visage mais le
rendrait nouveau.
Faire d'une joue trouée un corps
sans organes,
qui trace un parcours,
tisse les tableaux
d'un rapport au monde.
L'haptique du portrait ?



Loïse Mélisse Doyen
Imprimé à la HEAR Mulhouse en Mai 2023

